

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 909

Artikel: Le pays des musées
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le pays des musées

Je vous disais: la Hongrie...

Pas remarquable, seulement, du point de vue de l'enseignement du français (et des littératures francophones — belge, canadienne, suisse-romande, africaines, américaines...).

Je me trouvais à Pécs, à deux cents kilomètres au sud de Budapest — nommé jadis *Fünfkirchen* — Vasarely y est né voici huitante ans. Ce qui explique qu'il y ait un musée Vasarely. J'ai donc été voir le Musée Vasarely, à la «Rue des Musées». En ressortant, j'ai aperçu un autre musée, de céramique celui-là, consacré à un autre enfant du pays, un dénommé Zsolnay (statue sur l'une des places de la ville). Au rez-de-chaussée, musée exposant les œuvres du sculpteur Toth — originaire de Pécs... Un peu plus bas, du même côté de la rue que le musée de céramique, Musée des Beaux-Arts (collectif). En face, Musée *Endre Nemes*, un peintre — je dirais : dans le genre surréaliste — né à Pécsvarad en 1909. J'ai repassé sur la «rive» du musée de céramique pour pénétrer dans le *Martyn Muzeum* — Martyn étant le nom

de l'artiste récemment décédé — le gouvernement hongrois l'avait logé dans un vaste hôtel style «XVIIe-XVIIIe siècles» au Marais, à la seule condition qu'à sa mort, toute son œuvre reviendrait à l'Etat. Le temps de dîner (j'ai pu utiliser l'un des quatre mots de hongrois que je sais: *asvany vizet*, ce qui signifie «eau minérale» — mes trois autres mots étant *igen* = oui, *nem* = non et *maiomka* = petit singe, qui n'est pas très utile dans la conversation, surtout avec des professeurs d'université, mais qui m'est resté du séjour chez mes parents, en 1947, d'un petit Hongrois envoyé par la Croix-Rouge) et j'ai pénétré dans le musée consacré à *Csontvary*, un peintre du début du siècle de moi complètement inconnu (comme tous les autres à l'exception de Vasarely), mais dont le *Petit Larousse de la Peinture* me dit qu'on le considère comme le «Douvian Rousseau» de l'Europe orientale et que son importance est grande...

Six artistes — six musées, visités par une foule incroyable d'écoliers — de la région ou venus en car d'autres régions.

Puis le professeur Vigh, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, à Paris, où il était tout à la fois gardien de l'équipe de football de l'Ecole, disciple d'un funambule célèbre nommé Todorov (à ne pas confondre avec le Président du Conseil bulgare), condisciple de Robert Hübner, grand-maître international, l'un des plus forts joueurs d'échecs de cette décennie — auteur de plusieurs études de stylistique (française) fort savantes, m'emmène visiter une *montagne* (semblable au *Mont Benon*, à Lausanne, quant à la hauteur) non loin de la frontière yougoslave, mise à la disposition de jeunes sculpteurs qui se voient offrir le vivre et le couvert pendant un ou deux ans, charge à eux de laisser une de leurs œuvres sur place — des Hongrois, mais aussi des Russes, Japonais, Américains, etc — le résultat étant une sorte de musée à ciel ouvert, dans la région de Villany-Wieland, vignobles estimables, mais aussi filles charmantes apparemment, puisque l'un des sculpteurs, un Anglais si j'ai bien compris, a fini par s'installer définitivement, ayant épousé une Hongroise de l'endroit.

A part quoi, avec quelques jours de retard, vous pouvez acheter aussi bien *Le Monde* que la *Neue Zürcher Zeitung* ■

MARCHE DES VITAMINES

Faux espoirs en capsules

(pi) Andrew Herxheimer, pharmacologue britannique: *Les préparations vitaminées sont une immense escroquerie (...). Ceux qui peuvent s'offrir des vitamines n'en ont pas besoin puisqu'ils sont aussi bien en mesure de s'acheter des denrées alimentaires fraîches. Les sous-alimentés et les pauvres ont besoin de nourriture mais pas de vitamines pré-emballées.*

Cette citation résume bien la brochure très documentée que la Déclaration de Berne consacre aux vitamines. Après le lait en poudre, l'alcool et le tabac, les pays industrialisés en mal de clients cherchent à placer leurs préparations multi-vitaminées dans les pays du tiers monde. Et avec nos capsules, c'est un état d'esprit que nous exportons: celui qui veut que le corps humain ne soit rien d'autre qu'une machine, qu'il suffit

d'huiler lorsqu'elle fonctionne mal. Des populations entières souffrent certes de carences en vitamines, qui peuvent avoir de graves effets sur leur santé. Mais les solutions que proposent les chimistes ne correspondent le plus souvent qu'à un souci mercantile, encouragé par nos nouveaux goûts alimentaires: alors que des entreprises suisses vendent des vitamines C au Brésil, nous importons de ce même pays des jus d'oranges *mûries au soleil du Brésil*, riches en vitamine C; la carence en vitamine A, qui provoque la xérophthalmie (maladie entraînant une diminution ou une perte de la vue), est courante en Indonésie, pays qui exporte ses papayes riches en vitamine A vers l'Europe et les Etats-Unis; la généralisation des habitudes importées par les colons, les coopérants et les touristes — comme la flûte

parisienne dans certains pays francophones d'Afrique — au détriment de l'alimentation traditionnelle provoquent également de graves carences, comblées — lorsqu'elles le sont — par de coûteuses vitamines de synthèse.

S'il est possible de fermer les yeux sur l'escroquerie des vitamines en boîtes en Europe ou aux Etats-Unis parce que la population y a les moyens de ses lubies et que les surdoses ne sont que rarement dangereuses, ce même commerce avec le tiers monde est un cas supplémentaire où la croissance des riches se fait sur le dos des pauvres. La brochure de la Déclaration de Berne le montre bien et nous en apprend également beaucoup grâce à des «fiches» consacrées à chaque vitamine, avec données médicales et conseils. ■

Les Vitamines (numéro spécial de *Solidaire*, mai 1988), Déclaration de Berne, case postale 81, 1000 Lausanne 9. Tél. 021 24 54 17.